

Mémoire Sur l'usage Intérieur du Sublimé
Corrosif dans le traitement de la Perole.

S'il n'étoit question, pour decider une ~~methode~~ quelconque de guerir, que de Recueillir des faits qui semblent en combattre l'Efficacité, quel est celui des moyens les plus sûrs, dont nous nous servons Journallement, qu'on pourrait regarder comme absolument Exempts de dangers ? on doit être de la plus grande Reserve, sur le Jugement qu'on doit porter d'un Remède Nouveau, l'adopter sans examen, et seulement sur le Bon témoignage qu'en aura rendu un homme dont le savoir fait sensation dans le monde, c'est se livrer aveuglément au penchant qui nous porte à l'amour de la Nouveauté : le Rejetter par des raisons peu Concluantes, c'est témoigner une obstination outrée, Contraire à l'avancement de l'art, et au Bonheur de l'humanité. Ce n'est qu'à près avoir long-temps parcouru le vaste Champ de nos maux, après avoir hésité entre la crainte et l'Espérance, que le flambeau de l'Experiance nous Eclaire enfin sur le Jugement que nous devons porter.

C'est d'après cette maxime, que Monsieur Fibrac semble avoir fixé l'opinion qu'on doit avoir du Sublimé Corrosif, pour le traitement des maladies Veneriennes ; son mémoire, sur cette matière, inséré parmi ceux de l'Académie Royale de Chirurgie, decide qu'il est non seulement insuffisant dans le traitement de cette maladie, mais qu'il en est l'usage le plus dangereux.

L'autorité de ce Savant Chirurgien, soutenue par les observations de quelques praticiens Eclairés, seroit bien propre à faire rentrer le Sublimé, dans les ténèbres où il en Resté Longtemps Caché. mais si l'Experiance ne demontre l'utilité et l'Efficacité,



ARC 35 n° 28

Réunis avantageusement le Concours de ces différentes
et indispensables Conditions

Mr. Rauguil Cidevant Chirurgien major du Corps
des grenadiers de France, a observé Les plus funestes -
accidens à La suite de l'usage de ce Remède, et Il a
Communiqué ses observations a M. L'ibrac qui en
fait usage pour appuyer son Système de proscription.
Je ne prétend point Infirmer le témoignage de cet
habile Chirurgien dont Les talens me sont connus,
mais qu'il me soit permis de dire, qu'il pourrait bien
être que les accidens qu'il a observé, ont été le résultat
d'une Méthode inexacte, Ou du peu d'attention qu'auraient
aportés Les malades à suivre Le Régime qui leur était
prescrit. J'ay vu bien des malades traités par cette
methode, Je les ay vu longtems après Leur guérison et Je
suis obligé de dire que je n'ay pas remarqué autant
de Suites facheuses qu'on pourrait se l'imaginer.

Lorsque J'eus chargé En 1760 du Soins de l'hôpital
du Régiment de Bretagne, Je traitai vingt et un soldats
de ce régiment, suivant la methode de M. vanswieten.
Ils avaient tous des Veroles Bien Confirmées, et furent
tous Bien guéris dans L'Espace d'Environ six semaines,
à La Reserve d'un seul, a qui il restait, autour de La
tête de La Perge une Couronne de poireaux fort élevés,
sur Les quels Je n'aurais pas voulu me permettre de
porter Le fer ou Les Corroifs, voulant Essayer si,
Comme on me l'avoit assuré, Le sublimé Seul
était Capable de Les détruire. feu Mr. Cabanis
Chirurgien Major du Régiment de Picardie, dont
Le quartier étoit voisin du nôtre, avoit vu mes

malades et désespérés, à l'égard de ce dernier, du succès
de mes soins. Je le laissai quelque temps à l'hôpital
sans lui faire de remèdes, espérant toujours de
l'efficacité consecutive du sublimé; mais voyant qu'il
ne répondait point à mon attente, et cedant à
l'impatience que j'avois de voir mon malade guéri, je
lui conseillai une dernière dose du remède, qu'il se
disposait à prendre avec la même docilité que ses
camarades avoient eu à seconder mes soins; j'éloignai
les prises du remède et j'eus la satisfaction de voir
qu'avant que la dernière dose fut consommée, ses proyeaux
blanchirent par le bout, et tombèrent en assez peu de
temps sous la forme d'une poussière blanche et crétacée.

Du nombre de ces 21 malades, le Sieur D... Sergent
en le seul qui ait éprouvé quelques accidents à la
suite de son traitement; Il ressentit au commencement
de la campagne suivante, quelques douleurs de poitrine.
Je lui conseillai l'usage du lait, à rex commun aux
environs de Cassel ou nous campions alors, et j'eus
la satisfaction de le voir entièrement guéri et
engrainé avant la fin de la campagne, sans qu'il eut
manqué un moment à son service.

Il existe encore au Régiment de Bretagne un petit
nombre de ces hommes, qui n'ont jamais éprouvés
depuis leur traitement, la moindre indisposition qu'on
pus raisonnablement attribuer au remède dont ils ont
fait usage. J'en vois tous les jours qui de puis plus de
dix ans ont été guéris par le même moyen, et qui ne
se ressentent en aucune façon de ses fâcheux effets.



Je ne puis passer sous silence un Evénement arrivé
sous mes yeux, qui semblerait devoir rassurer un
peu sur l'usage du Sublimé, si l'on étoit plus disposé
à se familiariser avec lui.

M. F. ... Lieutenant de grenadière au Régiment de
B. ... âgé d'environ 55. à 60 ans d'un tempérament très
robuste se détermina en 1765 à passer par le remède.
Depuis plus de 30 ans il avoit éprouvé les symptômes
de la maladie Vénérienne, et depuis cette époque il
n'avoit cessé de s'exposer à des Nouveaux dangers.
Il avoit éprouvé différents accidens dont la première
violence avoit été calmée par quelques moyens
palliatifs. Des Raisons particulières l'engagerent à
choisir la méthode la moins embarrassante et la moins
dispendieuse, et comme il avoit journellement sous
ses yeux quelques uns de ces hommes que j'avois
traités en 1760. Le bon Etat de leur santé le décida
en faveur du Sublimé. Ce n'étoit pas mon avis, je
l'avois, mais je fus obligé, par de certaines
considérations, de me rendre à ses instances; il avoit
commencé à faire usage du Remède, avec les précautions
que je lui avois prescrites quand je fus obligé de le
quitter. J'appris avec étonnement que ce malade avoit
fait usage de trente deux grains de Sublimé dans
une espace de tems très court; qu'il avoit doublé, même
triplé les prises de chaque jour dans l'espoir d'être
plûtôt guéri, et qu'il étoit alors dans un état
fort à larmant. L'imprudente complaisance du Chirurgien
qui suivait son traitement, auroit dû lui être funeste,
si la force de son tempérament n'eût résisté à ces
excès.

J'arrivay dans Ces Entrefaites: Je trouvoy Le malade Couvert
de larges pustules de La tête aux pieds, Ses Levres
prodigieusement gonflées, gercées, et saignantes, et Le nez
dans Le même État. Sa Vue Était Brouillée au point qu'il ne
distinguait plus Les objets que très imparfaitement. (Il est
à remarquer qu'il n'avait point éprouvé un Instant de
salivation) Je Lui prescrivis des Boissons adoucissantes
et Calmantes, Des hydragogues et quelques Legers minoratifs.
Je passay Ensuite à L'usage du lait, et Je Le vis Soulagé
En un peu de tems. quelques personnes ayant persuadés
à cet officier qu'il n'était point guéri, on Lui Conseilla
de faire usage d'un Sirop antivenerien qu'on débitait
à L'oree a paris sous Le Nom de Ventos. Les trois
quarts de La dose de Ce remède furent pris à mon
Insu, et Je ne m'opposay point à Ce qu'il Le feroit,
quand Je fus Informé de Ce Nouveauté.

Je ne puis assurer positivement, si Ce fut Le
Sublimé Corrosif ou Le Sirop de ventos, qui opérèrent
La guérison de Ce malade, mais Ce qui est très certain,
C'est que du moment que Je Commencay à Lui administrer
Les remèdes adoucissants, Je Le vis Se Rétablir de Jour
En Jour, Ses pustules secherent et disparurent, Sa bouche
et Son Nez se guerirent, et quoy qu'il Lui Soit esté
pendant assez Longtems, quelque trouble dans La vie,
Il en a Cependant écoulé L'usage Comme auparavant.
Il s'est retiré du service et Jouit maintenant d'une
Bonne Santé.

Si J'étois susceptible de Cet Enthousiasme que donne
quelque fois Le succès, ne serais Je pas fondé à
Revenir dire de ce Sublimé Corrosif dans Le
traitement de La Verole? Je pourrais Le appuyer
du témoignage du célèbre Baron Vanswieten, et de



Celui de ces medecins ou Chirurgiens, qui à son exemple ont
opérés par ce Moyen Les Cures les plus heureuses et les plus
Solidement Confirmées. Je supplirais mes maitres d'au-
Lant de guerir, de se Departir de ce ton de prévention qui
semble Caractériser Leurs Ecrits. Comment peut-on se
priver d'une ressource, que de plus Longue Experience
peuvent rendre une des plus Salutaires ? oui Je suis assuré
que si M. Fibrac se fut donné La peine de faire des
Recherches sur La Meilleure administration possible du
Sublimé, il eut peut-être Ecrit L'Inverse du mémoire sur
Cette matière que nous Lisons dans ceux de L'Académie,
tout ce que guy Satin et ses sectateurs ont dit Contre
L'antimoine et L'emetique, n'a pu nous priver d'un remède
dont nous Grouvons tous Les Jours Les plus grands
avantages.

M. Fibrac Inculpe de lemerité ceux qui font usage du
Sublimé, ainsi que ceux qui Le prescrivent Certainement
si Je n'avais Jamais été d'auL Le Caut. de ces derniers,
son autorité eut été bien Capable de men imposer, et
J'aurais peut-être grossi Le Nombre de ces hommes
purillanimes, qui ne voient Jamais que par Les yeux
deL autres. mais Je pense qu'on peut se dispenser
de Cette imputation, quand on a point à se reprocher d'avoir
manqué de prudence, et qu'on a suivi avec grande attention,
non seulement Les preceptes du Celebre Baron Vanswieten,
dont L'autorité doit faire sensation, mais Encore Le
Conseil deL gens de L'art à qui L'experience avait
donné deL Droit de nous Conduire.

„ on vante Le Sublimé sans savoir pourquoi, aux depens
„ d'une methode sùre, dont L'administration à deL
„ principes Certainés.

Cette on vne des Expressions. du memoire déjà cité

Ne paraîtra-t-il pas trop simple de dire qu'on La guérit parce qu'elle guérit ? S'inscrire En faux Contre cette Vérité, Ce seroit vouloir se réfuser à L'Evidence.

Non La Vente aux Depens d'une methode Sure &c.
J'adhère en Ceci au principe de M. Pibrac dont Je fais gloire de suivre La doctrine non seulement Sur Ce point mais Sur Beaucoup d'autres que son Experience et son Lumière l'ont mis à même de discuter ^{avec} La Sagacité dont il Etait Capable.

Il est sans Contredit une methode de guerir La Verole dont L'administration à des principes Certains, personne n'en plus dispose que moi à Convenir de cette Vérité J'ajouteray même que de toutes Les methodes Connues C'est Celle que Je prefere. Je ne mettray point Sur son avantage qui sont si Justement appréciés partout Les gens de l'art, et Je n'entreteray dans aucune Discussion Sur les Raisons de préférence qui doivent se terminer en sa faveur.

J'ai toujours Conseillé Les frictions mercurielles, et si Je m'en suis départi quelques fois pour Employer d'autres methodes, Ce n'a été qu'avec répugnance, et pour me prêter aux Circonstances : Il s'en trouve, en effet, tous Les jours un si grand nombre, qui Contraire L'Intention du Chirurgien, et Les dispositions du malade qu'on se voit forcé de s'accommoder de ce moyen, quelles nous prescrivent. Dans les Cas où on a La liberté de L'option il est aisé d'y prendre son parti, mais dans ceux où l'on ne peut se décider pour Le moyen de préférence, on est obligé de suivre Le précepte de Celse *melius est anceps quam nullum...*

Rejeter absolument Le Sublimé Ce seroit se priver d'un moyen de guerir et Je pense, qu'il seroit aussi Injuste de Le Rayer de La Classe des médicaments,



que de se preferer abusivement à la méthode la plus sûre
plus un remède est difficile à manier, plus on doit en
étudier la nature et les effets, et ce n'est qu'à près
des essais multipliés qu'on pourra se flater d'être parvenu
à fixer la méthode qui convient à son administration.
peut-on se flater d'avoir trouvé celle qui convient le mieux au
sublime? non sans doute, puisque les plus grandes maîtres
de l'art paraissent si peu disposés à en admettre l'usage.

Nous ne souvenons pas de tant d'avantages infinis que
nous donnons les frictions mercurielles, si les, des autres
innombrables dont elles ont été cause dans le principe de
leur administration avaient pu refroidir le zèle de ces
artistes. Si nous donnons avec discernement la préférence à
quelque méthode que ce soit, que cet esprit de modération
qui doit toujours être notre guide, et qui doit diriger nos
actions, et nos discours, ne nous fasse pas négliger
nos moindres avantages.

Nos maux sont innombrables, et les moyens de
les combattre le plus souvent bornés ou insuffisants.
Si cette idée desolante n'a pas permis au plus grand nombre
des médecins de s'élever avec courage contre les ennemis
communs de l'humanité, n'en avons nous pas vu
au moins quelques uns, dont les recherches infatigables
nous ont fournis des armes victorieuses, dans les choses
même qui semblaient les moins propres à flatter nos
espérances? Laconis La Ligue Le Colchique Lœ
Belladonna, et tant d'autres substances qu'on a long-temps
regardé comme dangereuses ou inutiles, ne tiennent-elles
pas maintenant une place distinguée parmi nos
médicaments?

Pourquoy donnerions nous l'exclusion au
sublime pour ce seul que c'est un

Remède dangereux ? Si cette qualification importante
est propre à Inspirer La terreur, qu'on se donne La
peine de Consulter Ceux qui en ont fait avec prudence
un usage que des guerisons infinies ont Justement
autorisé. J'appelle autemoignage du Celebre Baron
Vanswieten; L'enumeration des guerisons opérées par
Ce savant medecin, et par une assez grande quantité
d'autres personnes qu'il cite dans son ouvrage doit
nécessairement Entraîner Conviction, amoins qu'on ne soit
disposé à Révoquer En doute Le temoignage d'un savant
aussi Re commandable par sa probité que par L'étendue
de ses Lumieres. on peut se tromper, s'en laisser
Imposer, ou se flatter quelque fois, mais Il éloigne de
La Raison de Croire, que Le Commentateur de
Boethaave a qui toute L'Europe Rend Justice, ne
nous ait transmis que Le Résultat de ses opinions
erronées de saprevention, et de sa mauvaise foy.

J'ai fait des tentatives d'après Les principes
de Ce Celebre medecin, J'ay suivi sa methode, et
J'en ay éprouvé d'heureux Résultats. Si J'avais
éprouvé ainsi quelques praticiens, Les mauvais
Effets du sublimé, J'en rendrais Compte avec Les
même Vérité qui me guide dans L'assurance que
Je donne d'un grand nombre de succès.

Il n'en faut toujours s'abstenir de servir
du sublimé, et Ce serait agir avec La temerité que
Réproche M. Librac, si on Le mettoit En usage
sans distinguer Les Cas ou il peut véritablement
occasionner de funestes accidens. L'expérience nous
en a fait Connoître quelques uns qui sont



ainsy designée par M. Le Baron Vanswieten.

(a) « Mi Enim qui pectus siccam habent, qui tussis
« vexantur, quorum Sistema Nervorum admodum
« mobile est, qui hemorrhagis Subjecti sunt,
« Citra Detrimentum hoc Remedium non ferunt;
« Licet Etiam decoctorum mollium Copiam
« Superbibant.

Je ne prescrirai point de Règle de prudence au
Chirurgien Instruit qui doit savoir se décider dans
ces circonstances embarrassantes, mais Je diray que
dans le Cas ordinaire Lorsque on se voit
privé de la Ressource des frictions, on peut y
suppléer par l'usage prudent du sublimé avec
autant de sûreté et d'avantage, qu'on pourroit en
supposer à toute autre méthode; que ce seroit
Injustement qu'on condamneroit ce remède
à l'oubli, et qu'on ne pourroit attribuer qu'à
une prévention outrée, l'opinion de certaines
personnes sur le danger absolu et
l'inefficacité de ce moyen de guérison.

Je ne parleray point de son usage extérieur
car Je serai plus disposé à condamner que
son usage Intérieur, dans certains Cas
et Je me tiendrai à cet égard sur la réserve
que doit inspirer le Résultat des observations
de M. Fabrici et de quelque praticien
Distingué.

Je Concluray donc, en disant que Comme il est

(a) Comment. in Herman Boerhaave aphorism. tom V. Ed. in 4^o
pag. 518

Je trouve tout le Jour & de l'air ou le malade
 n'ont pas la liberté de choisir la méthode la plus
 universellement approuvée, on peut se décider sans
 temerité; En faveur du sublimé, dont l'usage n'ont
 peut être pas si dangereux que celui d'une infinité
 de remèdes qui semblent même suspecte. L'expérience
 de vingt années sur une infinité de malades, que j'ai
 traité ou que j'ai vu traiter par d'autres, semble
 devoir autoriser mon assertion. Dans cet espace de
 temps, je n'ay pas observé un seul accident grave;
 Je n'ai fait que suivre une méthode connue et je
 desire pour le Bonheur de l'humanité de n'être
 pas le seul qui ait eu de semblable succès.

Nous soussignés officiers au Régiment de Bretagne
 Certifions que les guérisons énoncées au présent mémoire
 ont été opérées par le sublimé corrosif, et qu'aucun
 de ceux qui en ont fait usage n'ont éprouvés par
 la suite les fâcheux effets attribués à ce remède.
 En soy de quoy nous avons signé le présent
 certificat, à Cambrai le 31 octobre 1775.

De Labaux d'Aloud

Barnillon capitaine au régiment

Mau, capitaine au régiment d'Arroux

Miré, capitaine au régiment

Saint-Vincent, capitaine au régiment



